

Forfait tout inclus ou comment un café deux crèmes deux sucres, une brioche, un fauteuil défoncé et un peu de jazz peuvent donner du sens à la vie

Alors, ça y est, vous êtes bien installée? Peut-être qu'il vous faut, je ne sais pas, un café deux crèmes deux sucres accompagné de votre traditionnelle brioche dominicale. Peut-être aussi que vous préféreriez un peu de musique pour accompagner le tout. C'est fait, j'ai mis un vinyle sur le gramophone, je sais que vous avez un penchant pour les trente-trois tours.

Bon, je vous invite maintenant à prendre place dans votre fauteuil préféré. Allez-y, faites-vous plaisir. Prenez le plus moelleux, ça ne me dérange pas. L'important reste votre confort, pas le mien. Ressentez-vous la sensation de quiétude qui vous habite maintenant que vous avez cessé de vaquer à vos occupations, l'espace d'un instant, pour vous asseoir dans ce fauteuil – ce fauteuil! – pour déguster une belle brioche au sucre en écoutant du jazz? Ressentez-vous la douce chaleur du feu crépitant dans l'âtre s'infiltrer dans votre robe de chambre soyeuse, et ces douces flammes qui enveloppent votre corps embraser votre cœur? Non, sans doute pas, il est tellement difficile de vous satisfaire pleinement. À vous, il vous en faudrait toujours plus, à commencer par un compte en banque toujours plus garni (logique, j'imagine, c'est la première étape qui mène vers le plus), un siège toujours plus moelleux, une maison toujours plus spacieuse et, surtout, un café avec toujours plus de crème. Mais pourtant, qu'est-ce qui vous fait croire que ce que vous pensiez acquis ne va pas vous glisser des mains un jour?

C'est drôle, vous me rappelez votre père, tout à coup. Il avait le désir, lui aussi, vous savez. Le Désir avec un grand D. C'est d'ailleurs ce qui l'a conduit à sa perte. Je me souviens, je l'ai diagnostiqué « insatisfait chronique », et ça vous a fait rire. Lui, il n'était pas capable de comprendre l'humour. Un jour, il ne put en supporter davantage, et il a explosé. Ou implosé, c'est selon. En fait, c'est comme l'histoire du verre à moitié plein ou à moitié vide. Toute sa vie durant, celui qui vous a engendrée a cherché à combler le manque. Il voulait devenir PDG d'une multinationale. Il a échoué. Il souhaitait épouser une mannequin. Il a échoué. Il désirait donner naissance à une championne olympique. Sans vous offenser, il a échoué là aussi. Ce n'est pas grave. Moi, je les vois, vos qualités. Je sais que vous êtes capable de grandes choses, à condition, bien sûr, de suivre votre instinct. Faites face à la musique, pour une fois. La musique de votre personnalité. Vous l'entendez? Oui, parfait, c'est celle-là! Fermez vos yeux. Visualisez la partition. Écoutez. Battez la mesure. Soyez en parfaite harmonie avec vous-même. Il est temps de sortir du moule et de vous affirmer en tant que personne. Mordez dans la brioche de la vie à pleines dents. Sentez fondre avec délectation chaque parcelle de sucre sous votre palais. Ne faites plus qu'un avec vous-

même. Et si vous laissez des miettes derrière vous, occupée tout autant que vous êtes à goûter chaque journée de la vie comme si c'était la meilleure que vous eussiez jamais passée, je les ramasserai et vous n'aurez qu'à vous trouver une autre brioche. Ou un strudel. Ou un petit gâteau. Ou un gros gâteau.

Et lorsque la chanson sera finie, lorsque vous aurez terminé vos études en ingénierie malgré tout ce que votre père aura pu vous dire sur la place des femmes dans les métiers traditionnellement masculins, seulement là, quand vous serez prête, vous pourrez choisir de vous départir de ce fauteuil que vous chérissez tant et aller vous acheter un canapé deux places. Oui, vous avez bien entendu, je n'ai pas besoin de me répéter cette fois. Un jour, vous rencontrerez quelqu'un. Un homme, une femme, un homme s'habillant en femme, peu importe. Vous aurez le coup de foudre. Votre gorge va vous brûler, alors vous allez réagir de la seule façon possible, c'est-à-dire en trempant une nouvelle fois vos lèvres dans le café deux crèmes deux sucres, ce qui, bien entendu, vous brûlera encore plus. Mais vous vous direz : ce n'est pas grave. Cette boisson est tellement bonne, et cette personne tellement belle, vous ne remarquerez même plus la douleur. Naturellement, vous irez au cinéma et au restaurant quelques fois. Vous vous embrasserez ensuite, et là, vous en viendrez à la conclusion qu'un café c'est bien, mais que deux c'est mieux.

À l'étape où vous serez rendue, accompagnée de votre tendre moitié, vous aurez depuis longtemps oublié votre père, mais lui non. Il mourra d'un long soupir quand son cœur aura manqué une note de trop. La perte de ce parent vous affectera beaucoup. Votre voix se mêlera à la vôtre, et la mienne à la mienne. Je deviendrez confuse. Je ne saurez plus qui se parlent vous n'apprendrai jamais si j'aurez conservé son habitude de manger ton gramophone le samedi soir avec leur père ou si j'aurez déchirer ses muffins un jeudi à deux heures du matin ou si vous aurai voyagé avec eux ni même si vous serai dépendant de l'aide sociale. Stop.

Focus. Quand ce moment arrivera, nous saurons que nous pourrons parler. Qu'il y aura toujours dans ce monde, ici, quelque part, une brioche à partager le dimanche, un café deux crèmes deux sucres, un fauteuil moelleux et de la musique jazzy. Et on regardera les miettes qu'on aura laissées. On localisera les brûlures qui ne nous auront jamais fait souffrir. On examinera les déchirures de nos fauteuils respectifs. On vérifiera s'il y a des erreurs dans la partition de notre vie.

Et on divaguera. On voyagera jusqu'où les mots veulent bien nous porter.
On verra où ce sentier nous mènera, et on changera notre trajectoire en conséquence.
On verra.